

TOUT NU DEVANT FACEBOOK ET GOOGLE : VOS NAVIGATIONS VOUS TRAHISSENT

[HTTP://SOIR.SUDOUEST.FR/2016-08-17](http://soir.sudouest.fr/2016-08-17) YANN SAINT-SERNIN Article à paraître dans l'édition du jeudi 18 août

En 2007, le responsable des procédures de sécurité dans l'armée américaine, le commandant Ray Ceralde, a provoqué un tollé en encadrant l'utilisation d'Internet par les militaires. Parmi les informations susceptibles de compromettre la sécurité opérationnelle, l'officier citait **les commandes de pizzas !**

À ceux qui estimaient que seul un paranoïaque pouvait assimiler les habitudes alimentaires des militaires à du secret défense, il proposait une autre lecture de ces informations : **le 17 janvier 1991, les pizzerias autour du Pentagone avaient enregistré un pic de commandes vers le bâtiment d'Arlington.** Quiconque accédait à ces données commerciales peu protégées et en apparence anodines pouvait en déduire qu'un nombre inhabituel d'agents restait tard ce soir-là. Et que le déclenchement de l'opération "Tempête du désert" était imminent.

Bienvenue dans l'ère du "Big Data". Aujourd'hui, l'art d'extirper des connaissances de données personnelles grâce à des algorithmes s'est tant développé que les pizzas du Pentagone font figure d'aimables bluettes. Internet, **que ce soit par les traces laissées par les internautes ou par les informations qu'ils déposent sur les réseaux sociaux**, constitue un gisement de données dans lequel puisent à l'envi les publicitaires, les start-up, les géants du net... et les agences de renseignement.

SIPHONNAGE AU GRAND JOUR

Ce siphonnage se joue en partie en pleine lumière. Les politiques de confidentialité de Google ou Facebook, que presque personne ne lit, sont explicites. Par exemple, **Google ne cache pas qu'il scanne les courriels sur Gmail. Facebook ou Instagram** précisent que les données déposées sur ces réseaux sociaux leur appartiennent...

Le reste de la collecte fait appel aux "cookies" et aux "mouchards". Les premiers sont des données déposées par un serveur sur nos navigateurs afin de les marquer ; les seconds reçoivent et envoient des informations sur ce que vous faites ou regardez. À l'origine, les "cookies" permettaient de faciliter la navigation. Mais ils sont aussi devenus des espions capables de tracer notre navigation. Ceux des grands sites comme Google ou Facebook, de par leur omniprésence sur la toile, rendent possible **un traçage massif**. Récemment épingle, Facebook parvenait même à déposer des cookies sur les ordinateurs d'internautes non abonnés au réseau social, pour peu qu'ils aient navigué sur une page contenant le plugin Facebook (la plupart des sites le proposent pour "liker" une page). Ou comment ces sympathiques boutons peuvent se transformer en **chiens de garde rapportant à leur maître qui est passé par là**.

LA NSA AIME GOOGLE

Par exemple, la puissance des "cookies" de Google n'a pas échappé à la NSA et au GCHQ (équivalent britannique) qui, dans les années 2010, se sont greffés sur son mécanisme de tracking, baptisé "cookie pref", afin d'identifier et de pirater des cibles.

En 2013, la Cnil a développé l'application "Cookieviz" permettant de visualiser en temps réel les interactions entre un ordinateur, le site visité et des sites tiers. Appliquée à un site marchand réputé, on constate qu'**il est connecté à une quinzaine de sites à qui il envoie des informations sur le visiteur** : mesure d'audience, publicité, analyse des pages visitées...

Ces outils de profilage permettent aux sites de s'adapter à leurs visiteurs, notamment pour de la publicité ciblée. Avec des pratiques parfois limites. Ainsi, sur certains sites de vente de billets d'avion, la Cnil a relevé une modulation du prix proposé en fonction du site précédemment consulté. Un internaute provenant d'un comparateur de prix se voyait parfois offrir un prix d'appel plus attractif. Mais avec des frais plus élevés... Grâce aux mouchards, certains sites de vente peuvent également connaître le matériel utilisé par les clients. **Les utilisateurs d'Apple, réputés fortunés, se voient proposer des tarifs plus élevés.** Plus fort encore : en 2012, en lui envoyant de la publicité personnalisée, **la chaîne de supermarché Target avait appris à un père que sa fille était enceinte** avant que lui-même ne s'en rende compte. La chaîne avait tout compris grâce aux modifications de consommation de la jeune femme...

Désormais nos traces numériques sont **une manne** pour qui sait les collecter. Publicitaires, commerçants, agences de renseignement, mais aussi assurances ne tarissent pas d'intérêt pour leur potentiel. **Elles sont le vrai prix de la gratuité du web et de son formidable développement** : données contre services. Combien votre navigation rapporte-t-elle à cette industrie ? La valorisation des sociétés livre des indices. LinkedIn, la start-up aux 433 millions de CV en ligne, a récemment été vendue 16 milliards de dollars à Microsoft... En 2012, l'application Privacyfix estimait la valeur des données transmises par un internaute. En un an, selon cette application, un Européen pouvait rapporter d'une dizaine à 600 dollars à Google.

LES CONSEILS D'ÉRIC FILIOL, ANCIEN AGENT DE LA DGSE, DIRECTEUR DU CENTRE DE RECHERCHE DE L'ESIA (ÉCOLE D'INGÉNIEUR DU MONDE NUMÉRIQUE)

"Personne ne peut se dispenser de règles d'hygiène. Snowden a montré à quel point le profilage commercial peut basculer dans la surveillance administrative. **Je recommande de bannir Internet Explorer ou Chrome au profit de Firefox en mode "navigation privée"** avec les plugins "Ghostery" qui bloque certains mouchards et "Self destructing cookies" qui efface les cookies les plus intrusifs. Il faut régulièrement nettoyer ordinateurs et téléphones. La plupart du temps alors qu'on croit les avoir détruites, les données restent quelque part comme dans les fichiers temporaires de Windows. **Le logiciel Ccleaner donne des résultats acceptables.** L'enjeu n'est pas d'avoir ou non quelque chose à cacher. Il s'agit du droit fondamental à la vie privée. Aujourd'hui, de simples données de consommation peuvent très facilement indiquer **votre religion, vos préférences sexuelles voire vos opinions politiques.** Il faut envisager les choses sous l'angle de la responsabilité collective car cette surveillance fonctionne sur des modèles statistiques que chacun alimente.

En me protégeant, je protège aussi les autres.